

**JACQUES PREVERT**



***Paroles***

**1946**

\*

***Petit florilège***

**Préparation et mise en page :**

Florent Durel, FLE/FLM, Collège François Truffaut – Strasbourg  
Manon Bayard, 3<sup>e</sup> année de licence, Université de Strasbourg

2014

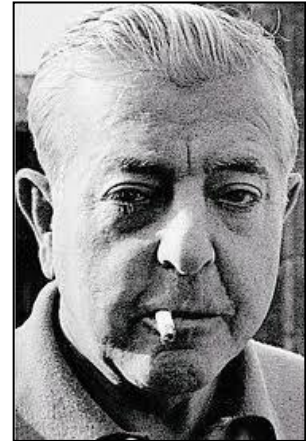
## SOMMAIRE

Repères biographiques .....	3
Le style de Prévert .....	4
La Guerre .....	5
Les Animaux .....	8
L'Amour .....	11
Tableaux du quotidien et historiettes .....	13
Annexes .....	25
Notes personnelles .....	28

## REPERES BIOGRAPHIQUES

Jacques Prévert naît le 4 février 1900 à Neuilly-sur-Seine. Sa famille fait partie de la petite bourgeoisie et est très dévote. Jacques aura deux frères dont Pierre avec lequel il fera beaucoup de choses tout au long de sa vie.

Son père le pousse à la lecture et vers le théâtre. En 1915, il obtient son certificat d'études et commence à faire plein de petits boulots. Il est incorporé en 1920 puis, son service terminé, il part à Istanbul. C'est en 1922 qu'il revient à Paris où se forme, avec lui, le mouvement des surréalistes comprenant Desnos, Aragon, Arthaud, le chef de file André Breton et quelques autres. Il est un ardent défenseur des opprimés de tous bords.

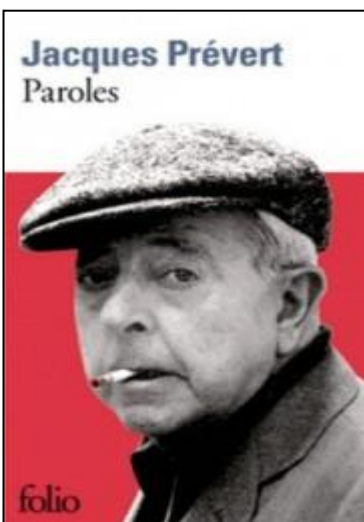


En 1925, il se marie avec une amie d'enfance, il divorcera pour se remarier par la suite. En 1930, Prévert s'oppose à André Breton et quitte le mouvement surréaliste. Il fonde en 1932, le groupe Octobre et c'est lui qui écrit les textes pour la troupe. Sa rencontre avec le musicien Joseph Kosma va devenir importante pour lui.

Avec son frère Pierre, il réalise des scénarios poétiques pour le cinéma. Cela donnera « Le Crime de Monsieur Lange », « Quai des brumes », « Les Visiteurs du soir », « Les Enfants du paradis » entre 1935 et 1946.

Depuis 1936, Prévert a pris ses distances avec le parti communiste. Il sera réformé en 1939 et dès l'invasion il partira s'installer à Saint-Paul-de-Vence.

Il écrit des poèmes à mettre en musique pour Juliette Gréco, les Frères Jacques, Yves Montand, etc.



Le recueil Paroles paraît en 1946 et connaît directement un très grand succès. Ses poèmes sont sur toutes les lèvres, quant à son antimilitarisme viscéral il ne s'éteindra jamais. En 1951 sort Spectacle et en 1955 La pluie et le beau temps.

Prévert décède en 1977 auprès de sa femme dans la maison d'Omonville-la-Petite dans le Cotentin. Cette maison se visite.

## LE STYLE DE JACQUES PREVERT

Prévert fait éclater le caractère conventionnel du discours par les **jeux de mots**. Sa poésie est constamment faite de jeux sur le langage (calembours, inventions burlesques, **néologismes**, lapsus volontaires...) dont le poète tire des **effets comiques inattendus** et un humour parfois noir, des significations doubles ou encore **des images insolites**.

De même ses poèmes fourmillent de jeux de sons, de combinaisons pour l'oreille (allitérations, rimes et rythmes variés) qui paraissent faciles mais dont Prévert fait un usage savant. Enfin, il ne faut pas négliger les apports du **surréalisme** dont on retrouve les traces : inventaires, énumérations hétéroclites d'objets et d'individus, additions de substantifs ou d'adjectifs, etc. Il est friand des procédés de l'image, de la **métaphore** et de la **personnification** (animal, objet, humain).

« Outre les thèmes abordés, *Paroles* est également novateur, atypique et détonant, par sa forme et son style. C'est un recueil placé sous le signe de l'éclectisme dans lequel on trouve aussi bien des textes courts que des chansons, des histoires, des instantanés et des inventaires. Prévert y mélange les genres. Il ne s'inscrit dans aucune taxinomie poétique. Par ailleurs, il tord le cou aux règles de versification classique, tant au niveau du rythme que de la disposition ou de la ponctuation. Prévert a notamment gardé de son passage par le surréalisme une façon singulière de détruire les clichés langagiers et les lieux communs. Il attire, par exemple, l'attention de ses lecteurs sur l'arbitraire du signe. Il use avec brio des contrepèteries, des calembours, des équivoques et des allégories. Il rend hommage en quelque sorte au langage populaire. »



Prévert par Maurice-Henry  
(1907-1985)

**Carole Aurouet**  
**Maître de conférence**  
**Université de Paris-Est-Marne-la-Vallée**

# LA GUERRE

## HISTOIRE DU CHEVAL

Braves gens écoutez ma plainte  
écoutez l'histoire de ma vie  
c'est un orphelin qui vous parle  
qui vous raconte qui vous parle qui vous  
raconte ses petits ennuis  
hue donc...

Un jour un général  
ou bien c'était une nuit  
un général eut donc  
deux chevaux tués sous lui  
ces deux chevaux c'étaient  
hue donc...  
que la vie est amère  
c'étaient mon pauvre père  
et puis ma mère  
qui s'étaient cachés sous le lit  
sous le lit du général qui  
qui s'était caché à l'arrière  
dans une petite ville du Midi.  
Le général parlait  
parlait tout seul la nuit  
parlait en général de ses petits ennuis  
et c'est comme ça que mon père  
et c'est comme ça que ma mère  
hue donc...  
une nuit sont morts d'ennui.

Pour moi la vie de famille était déjà finie  
sortant de la table de nuit  
au grand galop je m'enfuis  
je m'enfuis vers la grande ville  
où tout brille et tout luit  
en moto j'arrive à Sabi en Paro  
excusez-moi je parle cheval  
un matin j'arrive à Paris en sabots  
je demande à voir le lion  
le roi des animaux  
je reçois un coup de brancard  
sur le coin du naseau  
car il y avait la guerre  
la guerre qui continuait  
on me colle des œillères  
ma v'la mobilisé

et comme il y avait la guerre  
la guerre qui continuait  
la vie devenait chère  
les vivres diminuaient  
et plus ils diminuaient  
plus les gens me regardaient  
avec un drôle de regard  
et les dents qui claquaient  
il m'appelaient beefsteak  
je croyais que c'était de l'anglais  
hue donc...  
tous ceux qu'étaient vivants  
et qui me caressaient  
attendaient que j'sois mort  
pour pouvoir me bouffer.

Une nuit dans l'écurie  
une nuit où je dormais  
j'entends un drôle de bruit  
une voix que je connais  
c'était le vieux général  
le vieux général qui revenait  
qui revenait comme un revenant  
avec un vieux commandant  
et ils croyaient que je dormais  
et ils parlaient très doucement.  
Assez assez de riz et d'eau  
nous voulons manger de l'animau  
y a qu'a lui mettre dans son avoine  
dans aiguilles de phono.  
Alors mon sang ne fit qu'un tour  
comme un tour de chevaux de bois  
et sortant de l'écurie  
je m'enfuis dans les bois.

Maintenant la guerre est finie  
et le vieux général est mort  
est mort dans son lit  
mort de sa belle mort  
mais moi je suis vivant et c'est le principal  
bonsoir  
bonne nuit  
bon appétit mon général.

## QUARTIER LIBRE

J'ai mis mon képi dans la cage  
et je suis sorti avec l'oiseau sur la tête  
Alors on ne salue plus  
a demandé le commandant  
Non on ne salue plus  
a répondu l'oiseau  
Ah bon excusez-moi je croyais qu'on saluait  
a dit le commandant  
Vous êtes tout excusé tout le monde peut se tromper  
a dit l'oiseau.



## LE BOUQUET

Que faites-vous là petite fille  
Avec ces fleurs fraîchement coupées  
Que faites-vous là jeune fille  
Avec ces fleurs ces fleurs séchées  
Que faites-vous là jolie femme  
Avec ces fleurs qui se fanent  
Que faites-vous là vieille femme  
Avec ces fleurs qui meurent  
J'attends le vainqueur.

## FAMILIALE

La mère fait du tricot  
Le fils fait la guerre  
Elle trouve ça tout naturel la mère  
Et le père qu'est-ce qu'il fait le père ?  
Il fait des affaires  
Sa femme fait du tricot  
Son fils la guerre  
Lui des affaires  
Il trouve ça tout naturel le père  
Et le fils et le fils  
Qu'est-ce qu'il trouve le fils ?  
Il ne trouve rien absolument rien le fils  
Le fils sa mère fait du tricot son père fait des affaires lui la guerre  
Quand il aura fini la guerre  
Il fera des affaires avec son père  
La guerre continue la mère continue elle tricote  
Le père continue il fait des affaires  
Le fils est tué il ne continue plus  
Le père et la mère vont au cimetière  
Ils trouvent ça naturel le père et la mère  
La vie continue la vie avec le tricot la guerre les affaires  
Les affaires la guerre le tricot la guerre  
Les affaires les affaires et les affaires  
La vie avec le cimetière.

## BARBARA

Chanson : Yves Montand interprète Barbara :  
<http://www.youtube.com/watch?v=TYI2j10le2Y>

Rappelle-toi Barbara  
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là  
Et tu marchais souriante  
Épanouie ravie ruisselante  
Sous la pluie  
Rappelle-toi Barbara  
Il pleuvait sans cesse sur Brest  
Et je t'ai croisée rue de Siam  
Tu souriais  
Et moi je souriais de même  
Rappelle-toi Barbara  
Toi que je ne connaissais pas  
Toi qui ne me connaissais pas  
Rappelle-toi  
Rappelle-toi quand même ce jour-là  
N'oublie pas  
Un homme sous un porche s'abritait  
Et il a crié ton nom  
Barbara  
Et tu as couru vers lui sous la pluie  
Ruisselante ravie épanouie  
Et tu t'es jetée dans ses bras  
Rappelle-toi cela Barbara  
Et ne m'en veux pas si je te tutoie  
Je dis tu à tous ceux que j'aime  
Même si je ne les ai vus qu'une seule fois  
Je dis tu à tous ceux qui s'aiment  
Même si je ne les connais pas  
Rappelle-toi Barbara  
N'oublie pas  
Cette pluie sage et heureuse  
Sur ton visage heureux  
Sur cette ville heureuse  
Cette pluie sur la mer  
Sur l'arsenal  
Sur le bateau d'Ouessant

**Oh Barbara**  
**Quelle connerie la guerre**  
**Qu'es-tu devenue maintenant**  
**Sous cette pluie de fer**  
**De feu d'acier de sang**  
**Et celui qui te serrait dans ses bras**  
**Amoureusement**  
**Est-il mort disparu ou bien encore vivant**



Un cimetière militaire

Oh Barbara  
Il pleut sans cesse sur Brest  
Comme il pleuvait avant  
Mais ce n'est plus pareil et tout est abimé  
C'est une pluie de deuil terrible et désolée  
Ce n'est même plus l'orage  
De fer d'acier de sang  
Tout simplement des nuages  
Qui crèvent comme des chiens  
Des chiens qui disparaissent  
Au fil de l'eau sur Brest  
Et vont pourrir au loin  
Au loin très loin de Brest  
Dont il ne reste rien.

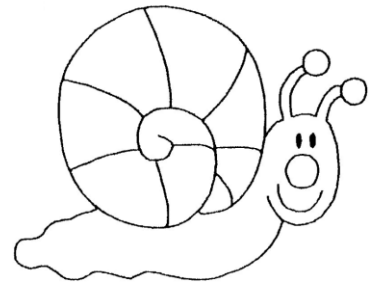
## LES ANIMAUX

### CHANSON DES ESCARGOTS QUI VONT A L'ENTERREMENT

A l'enterrement d'une feuille morte  
Deux escargots s'en vont  
Ils ont la coquille noire  
Du crêpe autour des cornes  
Ils s'en vont dans le soir  
Un très beau soir d'automne  
Hélas quand ils arrivent  
C'est déjà le printemps  
Les feuilles qui étaient mortes  
Sont toutes ressuscitées  
Et les deux escargots  
Sont très désappointés  
Mais voilà le soleil  
Le soleil qui leur dit  
Prenez prenez la peine  
La peine de vous asseoir  
Prenez un verre de bière  
Si le cœur vous en dit  
Prenez si ça vous plaît  
L'autocar pour Paris  
Il partira ce soir  
Vous verrez du pays  
Mais ne prenez pas le deuil  
C'est moi qui vous le dit  
Ça noircit le blanc de l'œil  
Et puis ça enlaidit  
Les histoires de cercueils  
C'est triste et pas joli  
Reprenez vos couleurs  
Les couleurs de la vie  
Alors toutes les bêtes  
Les arbres et les plantes  
Se mettent à chanter  
A chanter à tue-tête  
La vraie chanson vivante  
La chanson de l'été  
Et tout le monde de boire  
Tout le monde de trinquer  
C'est un très joli soir  
Un joli soir d'été



Et les deux escargots  
S'en retournent chez eux  
Ils s'en vont très émus  
Ils s'en vont très heureux  
Comme ils ont beaucoup bu  
Ils titubent un petit peu  
Mais la haut dans le ciel  
La lune veille sur eux.

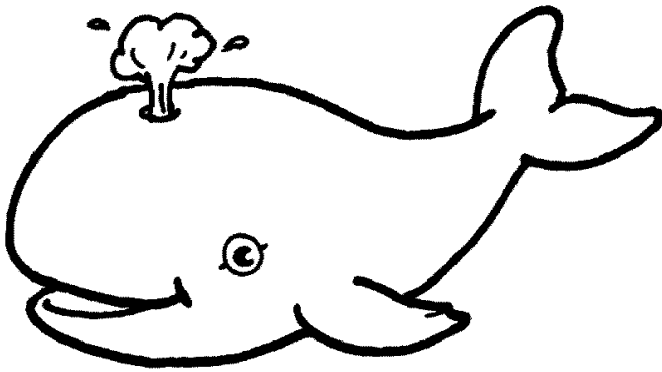


### CHANSON DE L'OISELEUR

L'oiseau qui vole si doucement  
L'oiseau rouge et tiède comme le sang  
L'oiseau si tendre l'oiseau moqueur  
L'oiseau qui soudain prend peur  
L'oiseau qui soudain se cogne  
L'oiseau qui voudrait s'enfuir  
L'oiseau seul et affolé  
L'oiseau qui voudrait vivre  
L'oiseau qui voudrait chanter  
L'oiseau qui voudrait crier  
L'oiseau rouge et tiède comme le sang  
L'oiseau qui vole si doucement  
C'est ton cœur jolie enfant  
Ton cœur qui bat de l'aile si tristement  
Contre ton sein si dur si blanc.



## LA PECHE A LA BALEINE



A la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,  
Disait le père d'une voix courroucée  
A son fils Prosper, sous l'armoire allongé,  
A la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,  
Tu ne veux pas aller,  
Et pourquoi donc?  
Et pourquoi donc que j'irais pêcher une bête  
Qui ne m'a rien fait, papa,  
Va la pépé, va la pêcher toi-même,  
Puisque ça te plaît,  
J'aime mieux rester à la maison avec ma pauvre mère  
Et le cousin Gaston.  
Alors dans sa baleinière le père tout seul s'en est allé  
Sur la mer démontée...  
Voilà le père sur la mer,  
Voilà le fils à la maison,  
Voilà la baleine en colère,  
Et voilà le cousin Gaston qui renverse la soupière,  
La soupière au bouillon.  
La mer était mauvaise,  
La soupe était bonne.  
Et voilà sur sa chaise Prosper qui se désole:  
A la pêche à la baleine, je ne suis pas allé,  
Et pourquoi donc que j'y ai pas été?  
Peut-être qu'on l'aurait attrapée,  
Alors j'aurais pu en manger.  
Mais voilà la porte qui s'ouvre, et ruisselant d'eau  
Le père apparaît hors d'haleine,  
Tenant la baleine sur son dos.  
Il jette l'animal sur la table, une belle baleine aux yeux bleus,  
Une bête comme on en voit peu,  
Et dit d'une voix lamentable :  
Dépêchez-vous de la dépecer,  
J'ai faim, j'ai soif, je veux manger.  
Mais voilà Prosper qui se lève,  
Regardant son père dans le blanc des yeux,  
Dans le blanc des yeux bleus de son père,  
Bleus comme ceux de la baleine aux yeux bleus :  
Et pourquoi donc je dépècerais une pauvre bête qui m'a rien fait?  
Tant pis, j'abandonne ma part.  
Puis il jette le couteau par terre,  
Mais la baleine s'en empare, et se précipitant sur le père  
Elle le transperce de père en part.  
Ah, ah, dit le cousin Gaston,  
On me rappelle la chasse, la chasse aux papillons.  
Et voilà  
Voilà Prosper qui prépare les faire-part,  
La mère qui prend le deuil de son pauvre mari  
Et la baleine, la larme à l'œil contemplant le foyer détruit.  
Soudain elle s'écrie :  
Et pourquoi donc j'ai tué ce pauvre imbécile,  
Maintenant les autres vont me pourchasser en moto-godille  
Et puis ils vont exterminer toute ma petite famille.  
Alors, éclatant d'un rire inquiétant,  
Elle se dirige vers la porte et dit  
A la veuve en passant :  
Madame, si quelqu'un vient me demander,  
Soyez aimable et répondez :  
La baleine est sortie,  
Asseyez-vous,  
Attendez là,  
Dans une quinzaine d'années, sans doute elle reviendra...

## POUR FAIRE LE PORTRAIT D'UN OISEAU

Peindre d'abord une cage  
avec une porte ouverte  
peindre ensuite  
quelque chose de joli  
quelque chose de simple  
quelque chose de beau  
quelque chose d'utile  
pour l'oiseau  
placer ensuite la toile contre un arbre  
dans un jardin  
dans un bois  
ou dans une forêt  
se cacher derrière l'arbre  
sans rien dire  
sans bouger...

Parfois l'oiseau arrive vite  
mais il peut aussi bien mettre de longues années  
avant de se décider  
Ne pas se décourager  
attendre  
attendre s'il faut pendant des années  
la vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau  
n'ayant aucun rapport  
avec la réussite du tableau  
Quand l'oiseau arrive  
s'il arrive  
observer le plus profond silence  
attendre que l'oiseau entre dans la cage  
et quand il est entré  
fermer doucement la porte avec le pinceau  
puis effacer un à un tous les barreaux  
en ayant soin de ne toucher aucune des plumes de l'oiseau

Faire ensuite le portrait de l'arbre  
en choisissant la plus belle de ses branches  
pour l'oiseau  
peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du vent  
la poussière du soleil  
et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur de l'été  
et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter  
Si l'oiseau ne chante pas  
c'est mauvais signe  
signe que le tableau est mauvais  
mais s'il chante c'est bon signe  
signe que vous pouvez signer  
Alors vous arrachez tout doucement  
une des plumes de l'oiseau  
et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau.



Jacques  
Prévert  
\*

Extrait du film : Le Roi et l'Oiseau, Grimault/Prévert, 1980.

# L'AMOUR

## PARIS AT NIGHT

Trois allumettes, une à une allumées dans la nuit  
La première pour voir ton visage tout entier  
La seconde pour voir tes yeux  
La dernière pour voir ta bouche  
et l'obscurité toute entière pour me rappeler tout cela  
en te serrant dans mes bras.



## LE MIROIR BRISE

Le petit homme qui chantait sans cesse  
le petit homme qui dansait dans ma tête  
le petit homme de la jeunesse  
a cassé son lacet de soulier  
et toutes les baraques de la fête  
tout d'un coup se sont écroulées  
et dans le silence de cette fête  
j'ai entendu ta voix heureuse  
ta voix déchirée et fragile  
enfantine et désolée  
venant de loin et qui m'appelait  
et j'ai mis ma main sur mon cœur  
où remuaient  
ensanglantés  
les sept éclats de glace de ton rire étoilé.

## POUR TOI MON AMOUR

Je suis allé au marché aux oiseaux  
Et j'ai acheté des oiseaux  
Pour toi mon amour  
Je suis allé au marché aux fleurs  
Et j'ai acheté des fleurs  
Pour toi mon amour  
Je suis allé au marché à la ferraille  
Et j'ai acheté des chaînes  
De lourdes chaînes  
Pour toi mon amour  
Et puis je suis allé au marché aux esclaves  
Et je t'ai cherchée  
Mais je ne t'ai pas trouvée mon amour.

## CET AMOUR

Cet amour  
Si violent  
Si fragile  
Si tendre  
Si désespéré  
Cet amour  
Beau comme le jour  
Et mauvais comme le temps  
Quand le temps est mauvais  
Cet amour si vrai  
Cet amour si beau  
Si heureux  
Si joyeux  
Et si dérisoire  
Tremblant de peur comme un enfant dans le noir  
Et si sûr de lui  
Comme un homme tranquille au milieu de la nuit  
Cet amour qui faisait peur aux autres  
Qui les faisait parler  
Qui les faisait blêmir  
Cet amour guetté  
Parce que nous le guettions  
Traqué blessé piétiné achevé nié oublié  
Parce que nous l'avons traqué blessé piétiné  
achevé nié oublié  
Cet amour tout entier  
Si vivant encore  
Et tout ensoleillé  
C'est le tien  
C'est le mien  
Celui qui a été  
Cette chose toujours nouvelle  
Et qui n'a pas changé  
Aussi vrai qu'une plante  
Aussi tremblante qu'un oiseau  
Aussi chaude aussi vivant que l'été  
Nous pouvons tous les deux  
Aller et revenir  
Nous pouvons oublier  
Et puis nous rendormir  
Nous réveiller souffrir vieillir  
Nous endormir encore  
Rêver à la mort,

Nous éveiller sourire et rire  
Et rajeunir  
Notre amour reste là  
Têtu comme une bourrique  
Vivant comme le désir  
Cruel comme la mémoire  
Bête comme les regrets  
Tendre comme le souvenir  
Froid comme le marbre  
Beau comme le jour  
Fragile comme un enfant  
Il nous regarde en souriant  
Et il nous parle sans rien dire  
Et moi je l'écoute en tremblant  
Et je crie  
Je crie pour toi  
Je crie pour moi  
Je te supplie  
Pour toi pour moi et pour tous ceux qui s'aiment  
Et qui se sont aimés  
Oui je lui crie  
Pour toi pour moi et pour tous les autres  
Que je ne connais pas  
Reste là  
Là où tu es  
Là où tu étais autrefois  
Reste là  
Ne bouge pas  
Ne t'en va pas  
Nous qui nous sommes aimés  
Nous t'avons oublié  
Toi ne nous oublie pas  
Nous n'avions que toi sur la terre  
Ne nous laisse pas devenir froids  
Beaucoup plus loin toujours  
Et n'importe où  
Donne-nous signe de vie  
Beaucoup plus tard au coin d'un bois  
Dans la forêt de la mémoire  
Surgis soudain  
Tends-nous la main  
Et sauve-nous.

## ALICANTE

Une orange sur la table  
Ta robe sur le tapis  
Et toi dans mon lit  
Doux présent du présent  
Fraîcheur de la nuit  
Chaleur dans ma vie.

## TABLEAUX DU QUOTIDIEN ET HISTORIETTES

### EVENEMENTS

Une hirondelle vole dans le ciel  
vole vers son nid  
son nid où il y a des petits  
elle leur apporte une ombrelle  
des vers de vase des pissenlits  
un tas de choses pour amuser les enfants  
dans la maison où il y a le nid  
un jeune malade crève doucement dans son lit  
dans son lit  
sur le trottoir devant la porte  
sur le trottoir devant la porte  
il y a un type qui est noir et qui débloque  
derrière la porte un garçon embrasse une fille  
un peu plus loin au bout de la rue  
un pédéraste regarde un autre pédéraste  
et lui fait adieu de la main  
l'un des deux pleure  
l'autre fait semblant  
il a une petite valise  
il tourne le coin de la rue  
et dès qu'il est seul il sourit  
l'hirondelle repasse dans le ciel  
et le pédéraste la voit  
Tiens une hirondelle...  
et il continue son chemin  
dans son lit le jeune malade meurt  
l'hirondelle passe devant la fenêtre  
regarde à travers le carreau  
Tiens un mort...  
elle vole un étage plus haut  
et voit à travers la vitre  
un assassin la tête dans les mains  
la victime est rangée dans un coin  
repliée sur elle-même  
Encore un mort dit l'hirondelle...  
l'assassin la tête dans les mains  
se demande comment il va sortir de là  
il se lève et prend une cigarette  
et se rassoit  
l'hirondelle le voit  
dans son bec elle tient une allumette  
elle frappe au carreau avec son bec  
l'assassin ouvre la fenêtre  
prend l'allumette  
Merci hirondelle...  
et il allume sa cigarette  
Il n'y a pas de quoi dit l'hirondelle  
c'est la moindre des choses  
et elle s'envole à tire-d'aile...  
l'assassin referme la fenêtre  
s'assied sur une chaise et fume  
la victime se lève et dit  
C'est embêtant d'être mort  
on est tout froid

Fume ça te réchauffera  
l'assassin lui donne la cigarette  
et la victime dit Je vous en prie  
C'est la moindre des choses dit l'assassin  
je vous dois bien ça  
il prend son chapeau il le met sur la tête  
et il s'en va  
il marche dans la rue  
soudain il s'arrête  
il pense à une femme qu'il a beaucoup aimée  
c'est à cause d'elle qu'il a tué  
cette femme il ne l'aime plus  
mais jamais il n'a osé le lui dire  
il ne veut pas lui faire de la peine  
de temps en temps il tue quelqu'un pour elle  
ça lui fait tellement plaisir  
à cette femme  
lui il mourrait plutôt que de la faire souffrir  
il s'en fout de souffrir l'assassin  
mais quand c'est les autres qui souffrent  
il devient fou  
sonné  
cinglé  
hors de lui  
il fait n'importe quoi n'importe où n'importe quand  
et puis après il fout le camp  
chacun son métier  
y en a qui tuent  
d'autres qui sont tués  
il faut bien que tout le monde vive  
Si t'appelles ça vivre  
l'assassin a parlé tout haut  
et le type qui l'interpelle  
est assis sur le trottoir  
c'est un chômeur  
il reste là du matin au soir  
assis sur le trottoir  
il attend que ça change  
Tu sais d'où je viens lui dit l'assassin  
l'autre secoue la tête  
Je viens de tuer quelqu'un  
Il faut bien que tout le monde meure  
répond le chômeur  
et soudain à brûle-pourpoint  
Avez-vous des nouvelles?  
Des nouvelles de quoi?  
Des nouvelles du monde  
des nouvelles du monde... il paraît qu'il va changer  
la vie va devenir très belle  
tous les jours on pourra manger  
il y aura beaucoup de soleil  
tous les hommes seront grandeur naturelle  
et personne ne sera humilié  
mais voilà l'hirondelle qui revient

l'assassin s'en va  
 le chômeur reste là  
 et il se tait  
 il écoute les bruits  
 il entend des pas  
 et il les compte  
 pour passer le temps machinalement  
 1 2 3 4 5 etc... etc...  
 jusqu'à cent... plusieurs fois...  
 c'est un homme qui fait les cent pas  
 au rez-de-chaussée  
 dans une chambre remplie de paperasses  
 il a une grosse tête de penseur  
 des lunettes en écaille  
 une grosse tête de roseau bien pensant  
 il fait les cent pas et il cherche  
 il cherche quelque chose qui le fera devenir quelqu'un  
 et quand on frappe à sa porte il dit  
 Je n'y suis pour personne  
 il cherche  
 il cherche quelque chose qui le fera devenir quelqu'un  
 le monde entier pourrait bien frapper à sa porte  
 le monde entier pourrait bien se rouler sur le paillason  
 et gémir  
 et pleurer  
 et supplier  
 demander à boire  
 à boire ou à manger  
 qu'il n'ouvrirait pas...  
 il cherche  
 il cherche la fameuse machine à peser les balances  
 lorsqu'il l'aura trouvée  
 la fameuse machine à peser les balances  
 il sera l'homme le plus célèbre de son pays  
 le roi des poids et mesures  
 des poids et mesures de la France  
 et en lui-même il pousse de petits cris  
 vive papa  
 vive moi  
 vive la France  
 soudain il se cogne l'orteil contre le pied du lit  
 c'est dur le pied d'un lit  
 plus dur que le pied d'un génie  
 et voilà le roseau pensant sur le tapis  
 berçant son pauvre pied endolori  
 dehors le chômeur hoche la tête  
 sa pauvre tête bercée par l'insomnie  
 près de lui un taxi s'arrête  
 des êtres humains descendent ils sont en deuil  
 en larmes et sur leur trente et un  
 l'un d'eux paie le chauffeur  
 le chauffeur s'en va  
 avec son taxi  
 un autre humain l'appelle donne une adresse et monte  
 le taxi repart 25 rue de Châteaudun  
 le chauffeur a l'adresse dans la mémoire  
 il la garde juste le temps qu'il faut  
 mais c'est tout de même un drôle de boulot...  
 et quand il a la fièvre  
 quand il est noir quand il est couché le soir  
 des miniers et des milliers d'adresses  
 arrivent à toute vitesse et se bagarrent dans sa  
 mémoire  
 il a la tête comme un bottin  
 comme un plan  
 alors il prend cette tête entre ses mains  
 avec le même geste que l'assassin  
 et il se plaint tout doucement  
 222 rue de Vaugirard  
 33 rue de Ménilmontant  
 Grand Palais  
 Gare Saint-Lazare  
 rue des derniers des Mohicans

c'est fou ce que l'homme invente  
 pour abîmer l'homme  
 et comme tout ça se passe tranquillement  
 l'homme croit vivre et pourtant il est déjà presque mort  
 et depuis très longtemps  
 il va et il vient dans un triste décor  
 couleur de vie de famille  
 couleur de jour de l'an  
 avec le portrait de la grand-mère  
 du grand-père et de l'oncle Ferdinand  
 celui qui puait tellement des oreilles  
 et qui n'avait plus qu'une seule dent  
 l'homme se balade dans un cimetière  
 et promène en laisse son ennui  
 il n'ose rien dire  
 il n'ose rien faire  
 il a hâte que ça soit fini  
 aussi quand arrive la guerre  
 il est fin prêt pour être crôni  
 et celui qu'on assassine  
 une fois sa terreur passée  
 il fait ouf et dit Je vous remercie  
 me voilà bien débarrassé  
 .....  
 ainsi l'assassiné roule sur soi-même  
 et baignant dans son sang  
 il est très calme  
 et ça fait plaisir à voir  
 ce cadavre bien rangé dans un coin  
 dans ce coquet petit logement  
 il y a un silence de mort  
 On se croirait à l'église dit une mouche en entrant  
 c'est émouvant  
 et toutes les mouches réunies font entendre un pieux  
 bourdonnement  
 puis elles s'approchent de la flaque  
 de la grande flaque de sang  
 mais la doyenne des mouches leur dit  
 Halte là mes enfants  
 remercions le bon dieu des mouches de ce festin  
 improvisé  
 et sans une fausse note toutes les mouches entonnent le  
 bénédicité  
 l'hirondelle passe et fronce les sourcils  
 elle a horreur de ces simagrées  
 les mouches sont pieuses  
 l'hirondelle est athée  
 elle est vivante  
 elle est belle  
 elle vole vite  
 il y a un bon Dieu pour les mouches  
 un bon Dieu pour les mites  
 pour les hirondelles il n'y a pas de bon Dieu  
 elles n'en ont pas besoin...  
 l'hirondelle continue son chemin et voit  
 à travers les brise-bise d'une autre fenêtre  
 autour du jeune mort toute la famille assise  
 elle est arrivée en taxi  
 en larmes en deuil et sur son trente et un  
 elle veille le mort  
 elle reste là  
 si la famille ne restait pas là  
 le mort s'enfuirait peut-être  
 ou bien peut-être qu'une autre famille viendrait  
 et le prendrait  
 quand on a un mort on y tient  
 et quand on n'en a pas on en voudrait bien un  
 Les gens sont tellement mesquins  
 n'est-ce pas oncle Gratien  
 A qui le dites-vous  
 les gens sont jaloux  
 ils nous prendraient notre mort  
 notre mort à nous

ils pleureraient à notre place  
c'est ça qui serait déplacé  
et chacun dans l'armoire à glace  
chacun se regarde pleurer...  
un chômeur assis sur le trottoir  
un taxi sur un boulevard  
un mort  
un autre mort  
un assassin  
un arrosoir  
une hirondelle qui va et vient  
dans le ciel couleur de ciel  
un gros nuage éclate enfin  
la grêle...  
des grêlons gros comme le poing  
tout le monde respire  
Ouf  
il ne faut pas se laisser abattre  
il faut se soutenir  
manger  
les mouches lapent  
les petits de l'hirondelle mangent le pissenlit  
la famille la mortadelle  
l'assassin une botte de radis  
le chauffeur de taxi au rendez-vous des chauffeurs  
rue de Tolbiac  
mange une escalope de cheval  
tout le monde mange sauf les morts  
tout le monde mange  
les pédérastes... les hirondelles...  
les girafes... les colonels...  
tout le monde mange  
sauf le chômeur  
le chômeur qui ne mange pas parce qu'il n'a rien à  
manger  
il est assis sur le trottoir

il est très fatigué  
depuis le temps qu'il attend que ça change  
il commence à en avoir assez  
soudain il se lève  
soudain il s'en va  
à la recherche des autres  
des autres  
des autres qui ne mangent pas parce qu'ils n'ont rien à  
manger  
des autres tellement fatigués  
des autres assis sur les trottoirs  
et qui attendent  
qui attendent que ça change et qui en ont assez  
et qui s'en vont à la recherche des autres  
tous les autres  
tous les autres tellement fatigués  
fatigués d'attendre  
fatigués...  
Regardez dit l'hirondelle à ses petits  
ils sont des milliers  
et les petits passent la tête hors du nid  
et regardent les hommes marcher  
S'ils restent bien unis ensemble  
ils mangeront dit l'hirondelle  
mais s'ils se séparent ils crèveront  
Restez ensemble hommes pauvres  
restez unis  
crient les petits de l'hirondelle  
Restez ensemble hommes pauvres  
restez unis  
crient les petits  
quelques hommes les entendent  
saluent du poing  
et sourient.

1937

## PATER NOSTER

Notre Père qui êtes aux cieux  
Restez-y  
Et nous nous resterons sur la terre  
Qui est quelquefois si jolie  
Avec ses mystères de Paris  
Qui valent bien celui de la Trinité  
Avec son petit canal de l'Ourcq  
Sa grande muraille de Chine  
Sa rivière de Morlaix  
Ses bêtises de Cambrai  
Avec son océan Pacifique  
Et ses deux bassins aux Tuileries  
Avec ses bons enfants et ses mauvais sujets  
Avec toutes les merveilles du monde  
Qui sont là  
Simplement sur la terre  
Offertes à tout le monde  
Eparpillées  
Emerveillées elles-mêmes d'être de telles  
merveilles  
Et qui n'osent se l'avouer  
Comme une jolie fille nue qui n'ose se montrer  
Avec les épouvantables malheurs du monde  
Qui sont légion  
Avec leurs légionnaires  
Avec leurs tortionnaires  
Avec les maîtres de ce monde  
Les maîtres avec leurs prêtres leurs traîtres et  
leurs reîtres  
Avec les saisons  
Avec les années  
Avec les jolies filles et avec les cons  
Avec la paille de la misère pourrissant dans  
l'acier des canons.



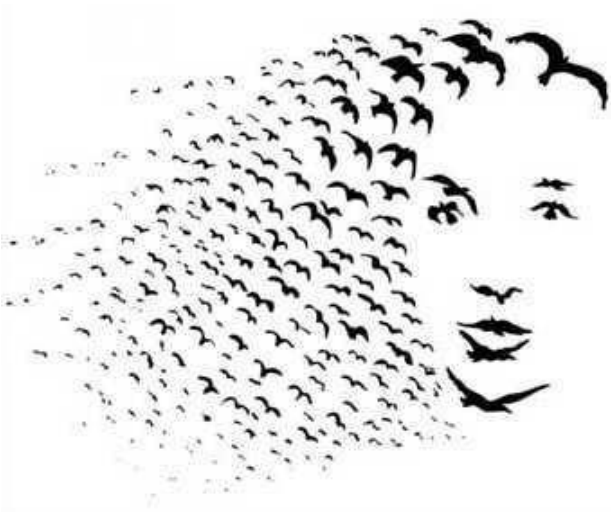
## IL NE FAUT PAS...

II ne faut pas laisser les intellectuels  
jouer avec les allumettes  
Parce que Messieurs quand on le laisse  
seul  
Le monde mental Messssieurs  
N'est pas du tout brillant  
Et sitôt qu'il est seul  
Travaille arbitrairement  
S'érigeant pour soi-même  
Et soi-disant généreusement en  
l'honneur des travailleurs du bâtiment  
Un auto-monument  
Répétons-le Messssssieurs  
Quand on le laisse seul  
Le monde mental  
Ment  
Monumentalement.



## LE CANCRE

Il dit non avec la tête  
mais il dit oui avec le cœur  
il dit oui à ce qu'il aime  
il dit non au professeur  
il est debout  
on le questionne  
et tous les problèmes sont posés  
soudain le fou rire le prend  
et il efface tout  
les chiffres et les mots  
les dates et les noms  
les phrases et les pièges  
et malgré les menaces du maître  
sous les huées des enfants prodiges  
avec les craies de toutes les couleurs  
sur le tableau noir du malheur  
il dessine le visage du bonheur.



## PAGE D'ECRITURE

Deux et deux quatre  
quatre et quatre huit  
huit et huit font seize...  
Répétez! dit le maître  
Deux et deux quatre  
quatre et quatre huit  
huit et huit font seize.  
Mais voilà l'oiseau-lyre  
qui passe dans le ciel  
l'enfant le voit  
l'enfant l'entend  
l'enfant l'appelle:  
Sauve-moi  
joue avec moi  
oiseau!  
Alors l'oiseau descend  
et joue avec l'enfant  
Deux et deux quatre...  
Répétez! dit le maître  
et l'enfant joue  
l'oiseau joue avec lui...  
Quatre et quatre huit  
huit et huit font seize  
et seize et seize qu'est-ce qu'ils font?  
Ils ne font rien seize et seize  
et surtout pas trente-deux  
de toute façon  
et ils s'en vont.  
Et l'enfant a caché l'oiseau  
dans son pupitre  
et tous les enfants  
entendent sa chanson  
et tous les enfants  
entendent la musique  
et huit et huit à leur tour s'en vont  
et quatre et quatre et deux et deux  
à leur tour fichent le camp  
et un et un ne font ni une ni deux  
un à un s'en vont également.  
Et l'oiseau-lyre joue  
et l'enfant chante  
et le professeur crie:  
Quand vous aurez fini de faire le pitre!  
Mais tous les autres enfants  
écoutent la musique  
et les murs de la classe  
s'écroulent tranquillement.  
Et les vitres redeviennent sable  
l'encre redevient eau  
les pupitres redeviennent arbres  
la craie redevient falaise  
le porte-plume redevient oiseau.

## LE RETOUR AU PAYS

C'est un Breton qui revient au pays natal  
Après avoir fait plusieurs mauvais coups  
Il se promène devant les fabriques à Douarnenez  
Il ne reconnaît personne  
Personne ne le reconnaît  
Il est très triste.  
Il entre dans une crêperie pour manger des crêpes  
Mais il ne peut pas en manger  
Il a quelque chose qui les empêche de passer  
Il paye  
Il sort  
Il allume une cigarette  
Mais il ne peut pas la fumer.  
Il y a quelque chose  
Quelque chose dans sa tête  
Quelque chose de mauvais  
Il est de plus en plus triste  
Et soudain il se met à se souvenir :  
Quelqu'un lui a dit quand il était petit  
« Tu finiras sur l'échafaud »  
Et pendant des années  
Il n'a jamais osé rien faire  
Pas même traverser la rue  
Pas même partir sur la mer  
Rien absolument rien.  
Il se souvient.  
Celui qui avait tout prédit c'est l'oncle Grésillard  
L'oncle Grésillard qui portait malheur à tout le monde  
La vache!  
Et le Breton pense à sa sœur  
Qui travaille à, Vaugirard  
A son frère mort à la guerre  
Pense à toutes les choses qu'il a vues  
Toutes les choses qu'il a faites.  
La tristesse se serre contre lui  
Il essaie une nouvelle fois  
D'allumer une cigarette  
Mais il n'a Pas envie de fumer  
Alors il décide d'aller chez l'oncle Grésillard.  
Il y va  
Il ouvre la porte  
L'oncle ne le reconnaît pas  
Mais lui le reconnaît  
Et lui dit :  
« Bonjour oncle Grésillard »  
Et puis il lui tord le cou.  
Et il finit sur l'échafaud à Quimper  
Après avoir mangé deux douzaines de crêpes  
Et fumé une cigarette.

## LA GRASSE MATINEE

Il est terrible  
le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir  
d'étain  
il est terrible ce bruit  
quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a  
faim  
elle est terrible aussi la tête de l'homme  
la tête de l'homme qui a faim  
quand il se regarde à six heures du matin  
dans la glace du grand magasin  
une tête couleur de poussière  
ce n'est pas sa tête pourtant qu'il regarde  
dans la vitrine de chez Potin  
il s'en fout de sa tête l'homme  
il n'y pense pas  
il songe  
il imagine une autre tête  
une tête de veau par exemple  
avec une sauce de vinaigre  
ou une tête de n'importe quoi qui se mange  
et il remue doucement la mâchoire  
doucement  
et il grince des dents doucement  
car le monde se paye sa tête  
et il ne peut rien contre ce monde  
et il compte sur ses doigts un deux trois  
un deux trois  
cela fait trois jours qu'il n'a pas mangé  
et il a beau se répéter depuis trois jours  
Ça ne peut pas durer  
ça dure  
trois jours  
trois nuits  
sans manger  
et derrière ce vitres  
ces pâtés ces bouteilles ces conserves  
poissons morts protégés par les boîtes  
boîtes protégées par les vitres  
vitres protégées par les flics  
flics protégés par la crainte  
que de barricades pour six malheureuses sardines...

Un peu plus loin le bistrot  
café-crème et croissants chauds  
l'homme titube  
et dans l'intérieur de sa tête  
un brouillard de mots  
un brouillard de mots  
sardines à manger  
œuf dur café-crème  
café arrosé rhum  
café-crème  
café-crème  
café-crème  
café-crime arrosé sang !...  
Un homme très estimé dans son quartier  
a été égorgé en plein jour  
l'assassin le vagabond lui a volé  
deux francs  
soit un café arrosé  
zéro franc soixante-dix  
deux tartines beurrées  
et vingt-cinq centimes pour le pourboire du garçon.

## L'ORGUE DE BARBARIE

Moi le joue du piano  
disait l'un  
moi le joue du violon  
disait l'autre  
moi de la harpe moi du banjo  
moi du violoncelle  
moi du biniou...moi de la flûte  
et moi de la crécelle  
Et les uns les autres parlaient parlaient  
parlaient de ce qu'ils jouaient.  
On n'entendait pas la musique  
tout le monde parlait  
parlait parlait  
personne ne jouait  
mais dans un coin un homme se taisait:  
« Et de quel instrument jouez-vous monsieur  
qui vous taisez et qui ne dites rien? »  
lui demandèrent les musiciens.  
« Moi je joue de l'orgue de Barbarie  
et je joue du couteau aussi »  
dit l'homme qui jusqu'ici  
n'avait absolument rien dit  
et puis il s'avança le couteau à la main  
et il tua tous les musiciens  
et il joua de l'orgue de Barbarie  
et sa musique était si vraie  
si vivante et si jolie  
que la petite fille du maître de la maison  
sortit de dessous le piano  
où elle était couchée endormie par ennui  
et elle dit:  
« Moi je jouais au cerceau  
à la balle au chasseur  
je jouais à la marelle  
je jouais avec un seau  
je jouais avec une pelle  
je jouais au papa et à la maman  
je jouais à chat perché  
je jouais avec mes poupées  
je jouais avec une ombrelle  
je jouais avec mon petit frère  
avec ma petite sœur  
je jouais au gendarme  
et au voleur  
mais c'est fini fini fini  
je veux jouer à l'assassin  
je veux jouer de l'orgue de Barbarie. »  
Et l'homme prit la petite fille par la main  
et ils s'en allèrent dans les villes  
dans les maisons dans les jardins  
et puis ils tuèrent le plus de monde possible  
après quoi ils se marièrent  
et ils eurent beaucoup d'enfants.  
Mais l'aîné apprit le piano  
le second le violon  
le troisième la harpe  
le quatrième la crécelle  
le cinquième le violoncelle  
et puis ils se mirent à parler parler  
parler parler parler  
on n'entendit plus la musique  
et tout fut à recommencer !

## DEJEUNER DU MATIN

Il a mis le café  
Dans la tasse  
Il a mis le lait  
Dans la tasse de café  
Il a mis le sucre  
Dans le café au lait  
Avec la petite cuiller  
Il a tourné  
Il a bu le café au lait  
Et il a reposé la tasse  
Sans me parler

Il a allumé  
Une cigarette  
Il a fait des ronds  
Avec la fumée  
Il a mis les cendres  
Dans le cendrier

Sans me parler  
Sans me regarder

Il s'est levé  
Il a mis  
Son chapeau sur sa tête  
Il a mis son manteau de pluie  
Parce qu'il pleuvait  
Et il est parti  
Sous la pluie  
Sans une parole  
Sans me regarder

Et moi j'ai pris  
Ma tête dans ma main  
Et j'ai pleuré.



Jacques  
Prévert

## LE DESEPOIR ASSIS SUR UN BANC

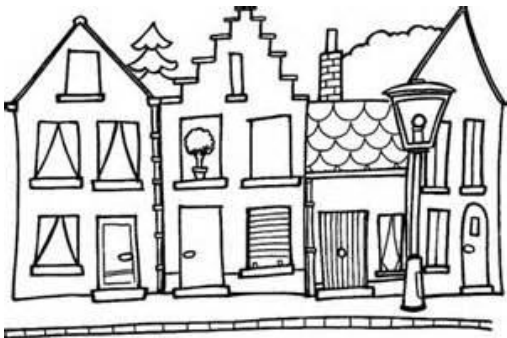
Dans un square sur un banc  
Il y a un homme qui vous appelle quand on passe  
Il a des binocles un vieux costume gris  
Il fume un petit ninas il est assis  
Et il vous appelle quand on passe  
Ou simplement il vous fait signe  
Il ne faut pas le regarder  
Il ne faut pas l'écouter  
Il faut passer  
Faire comme si on ne le voyait pas  
Comme si on ne l'entendait pas  
Il faut passer presser le pas  
Si vous le regardez  
Si vous l'écoutez  
Il vous fait signe et rien ni personne  
Ne peut vous empêcher d'aller vous asseoir près  
de lui  
Alors il vous regarde et sourit  
Et vous souffrez atrocement  
Et l'homme continue de sourire  
Et vous souriez du même sourire  
Exactement  
Plus vous souriez plus vous souffrez  
Atrocement  
Plus vous souffrez plus vous souriez  
Irrémédiablement  
Et vous restez là  
Assis figé  
Souriant sur le banc  
Des enfants jouent tout près de vous  
Des passants passent  
Tranquillement  
Des oiseaux s'envolent  
Quittant un arbre  
Pour un autre  
Et vous restez là  
Sur le banc  
Et vous savez vous savez  
Que jamais plus vous ne jouerez  
Comme ces enfants  
Vous savez que jamais plus vous ne passerez  
Tranquillement  
Comme ces passants  
Que jamais plus vous ne vous envolerez  
Quittant un arbre pour un autre  
Comme ces oiseaux.

## LES BELLES FAMILLES

Louis I  
Louis II  
Louis III  
Louis IV  
Louis V  
Louis VI  
Louis VII  
Louis VIII  
Louis IX  
Louis X (dit le Hutin)  
Louis XI  
Louis XII  
Louis XIII  
Louis XIV  
Louis XV  
Louis XVI  
Louis XVIII  
et plus personne plus rien...  
Qu'est-ce que c'est que ces gens-là  
qui ne sont pas foutus  
de compter jusqu'à vingt ?

## PREMIER JOUR

Des draps blancs dans une armoire  
Des draps rouges dans un lit  
Un enfant dans sa mère  
Sa mère dans les douleurs  
Le père dans le couloir  
Le couloir dans la maison  
La maison dans la ville  
La ville dans la nuit  
La mort dans un cri  
Et l'enfant dans la vie.



## LE MESSAGE

La porte que quelqu'un a ouverte  
La porte que quelqu'un a refermée  
La chaise où quelqu'un s'est assis  
Le chat que quelqu'un a caressé  
Le fruit que quelqu'un a mordu  
La lettre que quelqu'un a lue  
La chaise que quelqu'un a renversée  
La porte que quelqu'un a ouverte  
La route où quelqu'un court encore  
Le bois que quelqu'un traverse  
La rivière où quelqu'un se jette  
L'hôpital où quelqu'un est mort.

## FETE FORAINE

Heureux comme la truite remontant le torrent  
Heureux le cœur du monde  
Sur son jet d'eau de sang  
Heureux le limonaire  
Hurlant dans la poussière  
De sa voix de citron  
Un refrain populaire  
Sans rime ni raison  
Heureux les amoureux  
Sur les montagnes russes  
Heureuse la fille rousse  
Sur son cheval blanc  
Heureux le garçon brun  
Qui l'attend en souriant  
Heureux cet homme en deuil  
Debout dans sa nacelle  
Heureuse la grosse dame  
Avec son cerf-volant  
Heureux le vieil idiot  
Qui fracasse la vaisselle  
Heureux dans son carrosse  
Un tout petit enfant  
Malheureux les conscrits  
Devant le stand de tir  
Visant le cœur du monde  
Visant leur propre cœur  
Visant le cœur du monde  
En éclatant de rire.

## CHEZ LA FLEURISTE

Un homme entre chez une fleuriste  
et choisit des fleurs  
la fleuriste enveloppe les fleurs  
l'homme met la main à sa poche  
pour chercher l'argent  
l'argent pour payer les fleurs  
mais il met en même temps  
subitement  
la main sur son cœur  
et il tombe

En même temps qu'il tombe  
l'argent roule à terre  
et puis les fleurs tombent  
en même temps que l'homme  
en même temps que l'argent  
et la fleuriste reste là  
avec l'argent qui roule  
avec les fleurs qui s'abîment  
avec l'homme qui meurt  
évidemment tout cela est très triste  
et il faut qu'elle fasse quelque chose  
la fleuriste  
mais elle ne sait pas comment s'y prendre  
elle ne sait pas  
par quel bout commencer

Il y a tant de choses à faire  
avec cet homme qui meurt  
ces fleurs qui s'abîment  
et cet argent  
cet argent qui roule  
qui n'arrête pas de rouler.

## CONVERSATION

Le porte-monnaie :  
Je suis d'une incontestable utilité c'est un fait  
Le porte-parapluie :  
D'accord mais tout de même il faut bien reconnaître  
Que si je n'existais pas il faudrait m'inventer  
Le porte-drapeau :  
Moi je me passe de commentaires  
Je suis modeste et je me tais  
D'ailleurs je n'ai pas le droit de parler  
Le porte-bonheur :  
Moi je porte bonheur parce que c'est mon métier  
Les trois autres (hochant la tête) :  
Jolie mentalité !



## LE TEMPS PERDU

Devant la porte de l'usine  
le travailleur soudain s'arrête  
le beau temps l'a tiré par la veste  
et comme il se retourne  
et regarde le soleil  
tout rouge tout rond  
souriant dans son ciel de plomb  
il cligne de l'œil  
familièrement  
Dis donc camarade Soleil  
tu ne trouves pas  
que c'est plutôt con  
de donner une journée pareille  
à un patron ?

## ET LA FETE CONTINUE

Debout devant le zinc  
Sur le coup de dix heures  
Un grand plombier zingueur  
Habillé en dimanche et pourtant c'est lundi  
Chante pour lui tout seul  
Chante que c'est jeudi  
Qu'il n'ira pas en classe  
Que la guerre est finie  
Et le travail aussi  
Que la vie est si belle  
Et les filles si jolies  
Et titubant devant le zinc  
Mais guidé par son fil à plomb  
Il s'arrête pile devant le patron  
Trois paysans passeront et vous paieront  
Puis disparaît dans le soleil  
Sans régler les consommations  
Disparaît dans le soleil tout en continuant sa chanson.

## INVENTAIRE

Une pierre  
deux maisons  
trois ruines quatre fossoyeurs  
un jardin  
des fleurs

un raton laveur

une douzaine d'huîtres un citron un pain  
un rayon de soleil une lame de fond  
six musiciens  
une porte avec son paillason  
un monsieur décoré de la légion d'honneur

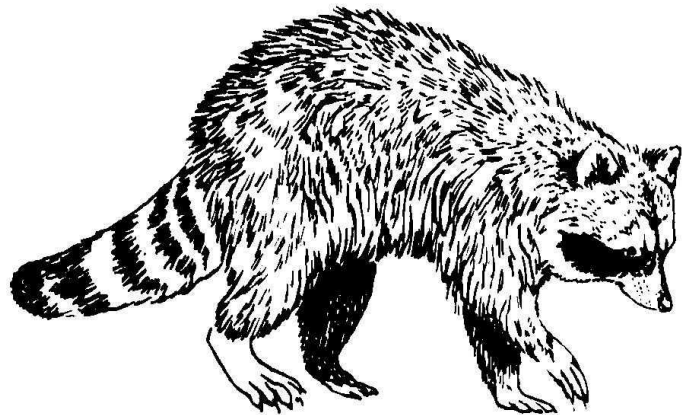
un autre raton laveur

un sculpteur qui sculpte des Napoléon  
la fleur qu'on appelle souci  
deux amoureux sur un grand lit  
un receveur des contributions une chaise trois dindons  
un ecclésiastique un furoncle  
une guêpe  
un rein flottant  
une écurie de courses  
un fils indigne deux frères dominicains trois sauterelles un strapontin  
deux filles de joie un oncle Cyprien  
une Mater dolorosa trois papas gâteau deux chèvres de Monsieur Seguin  
un talon Louis XV  
un fauteuil Louis XVI  
un tiroir dépareillé  
une pelote de ficelle deux épingles de sûreté un monsieur âgé  
une Victoire de Samothrace un comptable deux aides-comptables un homme du monde deux chirurgiens  
trois végétariens  
un cannibale  
une expédition coloniale un cheval entier une demi-pinte de bon sang une mouche tsé-tsé  
un homard à l'américaine un jardin à la française  
deux pommes à l'anglaise  
un face-à-main un valet de pied un orphelin un poumon d'acier  
un jour de gloire  
une semaine de bonté  
un mois de Marie  
une année terrible  
une minute de silence  
une seconde d'inattention  
et...

cinq ou six ratons laveurs

un petit garçon qui entre à l'école en pleurant  
un petit garçon qui sort de l'école en riant  
une fourmi  
deux pierres à briquet  
dix-sept éléphants un juge d'instruction en vacances assis sur un pliant  
un paysage avec beaucoup d'herbe verte dedans  
une vache  
un taureau  
deux belles amours trois grandes orgues un veau marengo  
un soleil d'Austerlitz  
un siphon d'eau de Seltz  
un vin blanc citron  
un Petit Poucet un grand pardon un calvaire de pierre une échelle de corde  
deux sœurs latines trois dimensions douze apôtres mille et une nuits trente-deux positions  
six parties du monde cinq points cardinaux dix ans de bons et loyaux services sept péchés capitaux  
deux doigts de la main dix gouttes avant chaque repas trente jours de prison dont quinze de cellule  
cinq minutes d'entr'acte  
et...

plusieurs ratons laveurs.

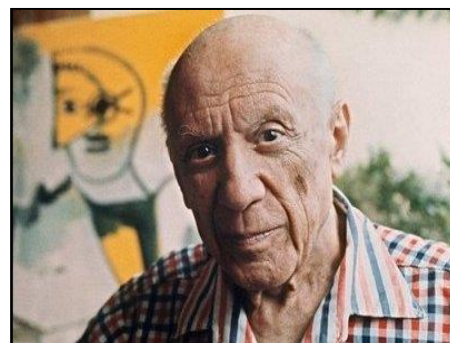


Le raton laveur

## PROMENADE DE PICASSO

Sur une assiette bien ronde en porcelaine réelle  
une pomme pose  
Face à face avec elle  
un peintre de la réalité  
essaie vainement de peindre  
la pomme telle qu'elle est  
mais elle ne se laisse pas faire  
la pomme  
elle a son mot à dire  
et plusieurs tours dans son sac de pomme  
la pomme  
et la voilà qui tourne  
dans une assiette réelle  
sournoisement sur elle-même  
doucement sans bouger  
et comme un duc de Guise qui se déguise en bec de gaz  
parce qu'on veut malgré lui tirer le portrait  
la pomme se déguise en beau fruit déguisé  
et c'est alors que le peintre de la réalité  
commence à réaliser  
que toutes les apparences de la pomme sont contre lui  
et comme le malheureux indigent  
comme le pauvre nécessiteux  
qui se trouve soudain à la merci de n'importe quelle association  
bienfaitrice et charitable et redoutable de bienfaisance de charité et  
de redoutabilité  
le malheureux peintre de la réalité  
se trouve soudain alors être la triste proie  
d'une innombrable foule d'associations d'idées  
Et la pomme en tournant évoque le pommier  
le Paradis terrestre et Ève et puis Adam  
l'arrosoir l'espalier Parmentier l'escalier  
le Canada les Hespérides la Normandie la Reinette et l'Api  
le serpent du Jeu de Paume le serment du Jus de Pomme  
et le péché originel  
et les origines de l'art  
et la Suisse avec Guillaume Tell  
et même Isaac Newton  
plusieurs fois primé à l'Exposition de la Gravitation Universelle  
et le peintre étourdi perd de vue son modèle  
et s'endort  
C'est alors que Picasso  
qui passait par là comme il passe partout  
chaque jour comme chez lui  
voit la pomme et l'assiette et le peintre endormi

Quelle idée de peindre une pomme  
dit Picasso  
et Picasso mange la pomme  
et la pomme lui dit Merci  
et Picasso casse l'assiette  
et s'en va en souriant  
et le peintre arraché à ses songes  
comme une dent  
se retrouve tout seul devant sa toile inachevée  
avec au beau milieu de sa vaisselle brisée  
les terrifiants pépins de la réalité.



Pablo Picasso (Mougins, 1971)



Picasso, céramiste : une assiette



# ANNEXES

## SOYEZ POLIS

### I

Couronné d'étincelles  
Un marchand de pierres à briquet  
Élève la voix le soir  
Dans les couloirs de la station Javel  
Et ses grands écarts de langage  
Déplaisent à la plupart des gens  
Mais la brûlure de son regard  
Les rappelle à de bons sentiments  
Soyez polis  
Crie l'homme  
Soyez polis avec les aliments  
Soyez polis  
Avec les éléments avec les éléphants  
Soyez polis avec les femmes  
Et avec les enfants  
Soyez polis  
Avec les gars du bâtiment  
Soyez polis  
Avec le monde vivant.

### II

Il faut aussi être très poli avec la terre  
Et avec le soleil  
Il faut les remercier le matin en se réveillant  
Il faut les remercier  
Pour la chaleur  
Pour les arbres  
Pour les fruits  
Pour tout ce qui est bon à manger  
Pour tout ce qui est beau à regarder  
À toucher  
Il faut les remercier  
Il ne faut pas les embêter... les critiquer  
Ils savent ce qu'ils ont à faire  
Le soleil et la terre  
Alors il faut les laisser faire  
Ou bien ils sont capables de se fâcher  
Et puis après  
On est changé  
En courge  
En melon d'eau  
Ou en pierre à briquet  
Et on est bien avancé...  
Le soleil est amoureux de la terre

La terre est amoureuse du soleil  
Ça les regarde  
C'est leur affaire  
Et quand il y a des éclipses  
Il n'est pas prudent ni discret de les regarder  
Au travers de sales petits morceaux de verre fumé  
Ils se disputent  
C'est des histoires personnelles  
Mieux vaut ne pas s'en mêler  
Parce que  
Si on s'en mêle on risque d'être changé  
En pomme de terre gelée  
Ou en fer à friser  
Le soleil aime la terre  
C'est comme ça  
Le reste ne nous regarde pas  
La terre aime le soleil  
Et elle tourne  
Pour se faire admirer  
Et le soleil la trouve belle  
Et il brille sur elle  
Et quand il est fatigué  
Il va se coucher  
Et la lune se lève  
La lune est l'ancienne amoureuse du soleil  
Mais elle a été jalouse  
Et elle a été punie  
Elle est devenue toute froide  
Et elle sort seulement la nuit  
Il faut aussi être très poli avec la lune  
Ou sans ça elle peut vous rendre un peu fou  
Et elle peut aussi  
Si elle veut  
Vous changer en bonhomme de neige  
En réverbère  
Ou en bougie  
  
En somme pour résumer  
Deux points ouvrez les guillemets :

« Il faut que tout le monde soit poli avec le monde ou alors il y a des guerres... des  
épidémies des tremblements de terre des paquets de mer des coups de fusil...  
Et de grosses méchantes fourmis rouges qui viennent vous dévorer les pieds pendant  
qu'on dort la nuit. »

in : Jacques Prévert, Histoires, 1946.

## LES FEUILLES MORTES

Oh! Je voudrais tant que tu te souviennes  
Des jours heureux ou nous étions amis  
En ce temps-là la vie était plus belle,  
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui  
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle  
Tu vois, je n'ai pas oublié...  
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,  
Les souvenirs et les regrets aussi  
Et le vent du nord les emporte  
Dans la nuit froide de l'oubli.  
Tu vois, je n'ai pas oublié  
La chanson que tu me chantais.

C'est une chanson qui nous ressemble  
Toi, tu m'aimais et je t'aimais  
Et nous vivions tous deux ensemble  
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais  
Mais la vie sépare ceux qui s'aiment  
Tout doucement, sans faire de bruit  
Et la mer efface sur le sable  
Les pas des amants désunis.

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,  
Les souvenirs et les regrets aussi  
Mais mon amour silencieux et fidèle  
Sourit toujours et remercie la vie  
Je t'aimais tant, tu étais si jolie,  
Comment veux-tu que je t'oublie ?  
En ce temps-là, la vie était plus belle  
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui  
Tu étais ma plus douce amie  
Mais je n'ai que faire des regrets  
Et la chanson que tu chantais  
Toujours, toujours je l'entendrai!

C'est une chanson qui nous ressemble  
Toi, tu m'aimais et je t'aimais  
Et nous vivions tous deux ensemble  
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais  
Mais la vie sépare ceux qui s'aiment  
Tout doucement, sans faire de bruit  
Et la mer efface sur le sable  
Les pas des amants désunis.



in : Jacques Prévert, Soleil de nuit, 1936/1977.

### Autres poèmes et informations :

Sources : <http://www.unjourunpoeme.fr/auteurs/prevert-jacques>  
<http://evene.lefigaro.fr/livres/livre/jacques-prevert-histoires-8630.php>



